



Vertlib et des pas mûres Traversée du XX^e siècle par une vieille dame indignée

Par **FRÉDÉRIQUE FANCHETTE**

Rosa Masur a 92 ans. A 70 ans, elle a décidé, «à force de volonté et de médicaments», d'arrêter de vieillir, malgré une mémoire lourde d'avoir traversé le XX^e siècle: elle a vécu le siège de Leningrad, a mangé la colle du papier peint de son logis soviétique, a trimballé sur une luge le cadavre gelé de sa fidèle amie Macha, qui lui donne maintenant des conseils narquois depuis l'au-delà. Elle a tenté en vain d'apposer dans son village natal de Biélorussie une plaque rappelant l'existence de sa famille juive et de ses voisins, également juifs, tous fusillés par les nazis. Elle a bataillé, en pleine dictature stalinienne, contre les bureaucraties antisémites qui voulaient empêcher son fils Kostik d'entrer dans une école d'ingénieurs. Jusqu'à utiliser une arme dialectique qu'on ne dévoilera pas, possible clin d'œil à *Vie et destin* de Vassili Grossman. Mais Rosa, qui a le cerveau bien solide, a manifestement, outre une mémoire d'éléphant, une imagination affûtée. C'est du moins le soupçon qui court au fil de la lecture, lorsque son amie trépassée Macha la met en garde. La vieille dame a décidé de jouer son va-tout. Elle n'a pas grand-chose à perdre. Et une aubaine s'est présentée.

Cuisine. Au moment où elle apparaît en personnage principal -auparavant elle n'était qu'un rôle secondaire dans la cuisine d'un appartement communautaire soviétique-, elle vit en Allemagne avec son fils, vieil ingénieur à la retraite peu doué pour la vie matérielle, et sa belle-fille. On est en l'an 2000 ou juste avant.

Alors que des quotas d'immigration avaient été ouverts aux juifs de Russie, partir ou non de Leningrad fut toute une affaire où intervint une prostituée latine, «Svetka-matelas», coloca-

trice de l'appartement communautaire. Et une fois en Allemagne, la sempiternelle question demeure: pourquoi le pays des assassins plutôt qu'Israël?

Voici donc «l'endroit où je mourrai», s'était dit Rosa, en arrivant dans la petite ville de Gigricht. Un appartement fonctionnel, une allocation mensuelle attribuée aux réfugiés: les Masur-Schwartz ne roulent pas sur l'or, mais ont accédé au «paradis occidental». Or voilà que Rosa apprend, comme toute la communauté juive russe de Gigricht, qu'un concours a été lancé, avec une rétribution de 5 000 marks à la clé, et la possibilité d'en gagner 50 par entretien, si l'on fait partie du groupe des sélectionnés. La ville a eu une idée lumineuse pour fêter, outre les flonflons et la bière à flot, les 750 ans de sa charte communale: faire raconter leur vie à des habitants de Gigricht venus d'ailleurs, en faire un livre, et ainsi œuvrer à l'intégration et au mieux vivre ensemble.

Rosa se lance. Elle a besoin d'argent: son fils Kostik serait si heureux d'aller en France, à Aix précisément, dont lui a parlé Svetka dans la cuisine communautaire. La mère se transforme alors en vieille Shéhérazade des *Mille et Une Nuits*, pour appâter avec ses histoires l'agente municipale Karoline Wespe, et le traducteur Dmitri (dont elle n'a pas besoin puisqu'elle connaît parfaitement l'allemand, son tra-

vail, dans une maison d'édition de Leningrad, était de traduire et corriger à longueur de journée des textes venus de RDA).

Fleuve. Vladimir Vertlib, dont *l'Etrange Mémoire de Rosa Masur*, publié en 2000 en Autriche, est le deuxième roman et le premier à être traduit en France, manie le tragicomique avec brio. Son livre est traversé à la fois par le souffle russe et l'humour désabusé de la littérature juive d'Europe centrale. Dans la synagogue de Gigricht, qui fut miraculeusement épargnée par les nazis, parce que le fleuve l'avait inondée et qu'ils ne voulaient pas mouiller leurs bottes, un des immigrants russes, M. Cohen, dit: «S'il y avait un Dieu [...] ce n'est pas avec les Juifs qu'il aurait fait son peuple élu, mais avec les Luxembourgeois. Pour quoi n'a-t-il pas choisi les Luxembourgeois? Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire du mal des Luxembourgeois? Etre élu, ça veut dire être laissé en paix. C'est ce qu'on pourrait penser. Mais moi, à force d'être sans cesse élu, je me suis ramassé plein de coups dans la figure.»

Les déplacements d'une langue à l'autre, d'un pays à l'autre, l'auteur les connaît bien. Né en 1966, à Leningrad, il a émigré avec ses parents, militants clandestins sionistes, en Israël en 1971. Puis la famille a tenté sa chance ailleurs, aux Pays-Bas, en Italie, aux Etats-Unis, pour finalement s'établir en Autriche, où vit aujourd'hui Vladimir Vertlib. L'exil et la question de l'identité sont au cœur de ses livres. Il a publié l'an dernier un sixième roman, dont l'héroïne est encore une vieille dame, Lucia, un peu plus jeune que Rosa. ◆

VLADIMIR VERTLIB
L'ETRANGE MÉMOIRE
DE ROSA MASUR Traduit de l'allemand (Autriche) par Carole Fily, *Métallié*, 416 pp., 22 €. En librairie le 18 février.

Une fois en Allemagne, la sempiternelle question demeure: pourquoi le pays des assassins plutôt qu'Israël?